

Culte du 4 Juillet Le Dieu qui console....le Dieu qui relève !

Esaïe 66, 10-14

Accueil/ouverture

Louange : Psaume...

Voici dit le seigneur notre Dieu, ce qui t'es demandé : 15

Humilité : P.28

Repentance P.20

Confession de foi : Dietrich Bonhoeffer

Lectures bibliques : esaïe 66

« De même qu'une mère console son enfant, moi je vous consolerai »

Tout le discours d'Isaïe tient autour de cette consolation et de cette image maternelle de Dieu, !

J'ai eu envie de regarder de plus près ce discours d'abord dans son contexte et j'y ai découvert au final quelque chose de très actuel et même d'exhortatif

D'abord le contexte : Vers l'an 500 avant Jésus-Christ, le peuple d'Israël sortait d'une grande crise. Le pays portait encore les blessures de la guerre perdue contre l'empire babylonien, deux générations plus tôt. Les populations déportées en exil venaient de rentrer. Tout était à reconstruire, y compris le temple de Jérusalem. Mais les moyens manquaient. Une rivalité amère opposait la population restée au pays à ceux qui rentraient de l'exil. La religion elle-même était contaminée par

des pratiques païennes ou superstitieuses (verset 3 : "Or, pour offrir un sacrifice, on abat un bœuf, mais on tue aussi bien un homme ; on égorge un mouton, mais on assomme aussi bien un chien ; on présente une offrande de farine, mais aussi bien du sang de porc ; on la brûle avec de l'encens, mais on honore aussi les faux dieux."). Des comportements sectaires et des exclusions empoisonnaient la vie spirituelle et sociale.

les exilés avaient cultivés un idéal devant laquelle la réalité laisse un gout amer ! Le temple est en ruine, une partie de la ville aussi, ceux qui été partis ont été oublié ou remplacé....le retour de l'exil est un retour vers un autre exil, un exil intérieur...Pour ces hommes du retour brisé, Isaïe lance une exhortation et des paroles de consolation !

Prophète, donc homme de contestation de la réalité, il est là passeur de foi, c'est lui qui porte la foi au peuple découragé et le prophète entrevoit un avenir inédit pour le peuple de Dieu, dans son ensemble. Car il s'élargira à tous les peuples qui viendront au Dieu d'Israël, au Dieu de la Bible.

Ces quelques versets sont d'une audace inouïe pour l'époque, ils portent quand même une vision universaliste , même si elle s'est exprimée bien plus tard à travers Jésus-Christ où , tous les peuples ont accès au Dieu de la Bible, et tous sont à égalité dans la foi.

Or une chose est intéressante, c'est la représentation de YHWH au féminin,

Je me suis un peu penchée la dessus, il y a une seule représentation au féminin c'est celle de la maternité ! C'est une tradition ancienne, on la trouve dans le psaume 87,

...et c'est toujours lié à la consolation, la réconfort et la réhabilitation !

Cette représentation « féminine de Dieu » dit que YWHW a le même attachement pour son peuple qu'une mère avec ses fils, il agira donc en conséquence ! En même temps, il y a là la volonté de montrer que Dieu est autre chose que cette divinité impassible, mais il sait s'émouvoir...Donc l'idée du Dieu sensible (qui vient en face du Dieu uge que l'on trouve dans d'autres passages) n'est pas propre au christianisme on la trouve aussi dans l'AT !

- La société Israelite est patriarcale, les auteurs de la bible ont donc naturellement parlé de Dieu comme Père et Roi ; mais c'est extraordinaire de constater que malgré ce conditionnement culturel, ils ont su ajouter qu'YWHW, n'agit pas comme un homme masculin (autorité et puissance) Mais de toute façon les représentations ne diront jamais rien d'exhaustif

En tout cas, 'auteur a choisi une représentation maternelle pour évoquer la consolation et c'est important car cela dit qq chose de la consolation !

Il ya plus que cela, il ya dans le discours d'Isaïe une consolation qui est surtout réconfort et qui vise à la réhabilitation..le relèvement est déjà là !

Isaïe est donc passeur de foi, mai d'une foi comprise comme moyen de réalisation de l'humanité : ici c'est la relève de Jérusalem

Passeur de foi, car il voit déjà dans les fissures de Jérusalem détruite, l'espace en germe d'une nouvelle Jérusalem

Ensuite, je constate que la consolation laisse entendre l'espérance, et l'espérance s'encre dans une promesse : comme le dit le psaume 119 : j'anticipe la nuit pour me souvenir de ta promesse »

La promesse ; le peuple Israelite en connaît qq chose, et ils ne sauraient oublier la manne du d »désert que Dieu leur donnait en quantité suffisante pour avancer la marche de chaque jour, de même ici « vous serez nourris et rassasié.. »

Nous avons donc une Jérusalem dévastée, privée de presque tous es enfants ! Dont les murs attaqué par l'ennemi se brisent en laissant des brèches...et bien l'audace de Esaïe est d'annoncer que dans ses brèches, ces fissures, jadis faite par les ennemis, il y a comme l'ouverture nouvelle d'une Jérusalem féconde, un espace de promesse et d'abondance (V.8 +9)

Ce qui a été cause de deuil, de vient racine de vie...telle est l'audace de Esaïe ! Telle est surtout sa foi, et sa foi ici chercher a restructurer cette société démembré,

Serait-ce mon audace ? notre audace ? C'est la première question que ce texte me pose dans ma relecture actuelle

Nos propres brèches : Il arrive que j'ai espéré quelque chose très fort, que je l'ai attendu et qu'au final la situation soit tout a fait différente de mes espérance, et que je me retrouve expulsé dans une réalité tout aussi brisée que celle dans laquelle j'étais, ..dans cette situation Dieu, s'infiltré aussi par des brèches, des fissures ...au départ les fissures ça fait peur, ça dérange, ça bouscule ..Peut-être parce que nus avons l'habitude des choses lisses et ordonnées, pour ne pas dire conforme ! Mais c'est aussi parce que pour voir la fécondité de nos brisure, il faut d'abord être consolé, et reconforter...de cette même consolation, de ce même réconfort que donne Isaïe !

Ce n'est pas la consolation du résigné, ce n'est pas la consolation automatique, ce n'est pas la consolation qui écrase met en avant constamment la fragilité..mais c'est une consolâtion qui me garde ma dignité, Car c'est seulement quand un homme garde sa dignité qu'il est capable de changer son regard et de voir naître du neuf là où auparavant il y a eu un mal, un échec, une déception !

Quand je vis une situation qui me laisse dans une grand désarroi, alors que j'attendais tout le contraire, suis-je capable d relire autrement les évènements ? suis-je capable de me laisser

consolé ? de me laisser réconforter et de me relever pour voir dans les débris du matériau neuf pour construire autre chose ?

Mais pour nous mettre en marche à notre tour on a besoin d'une parole réconfortante, pas une parole qui nous rappelle notre fragilité que nous connaissons très bien, mais au contraire une parole qui a ; l'audace, dans le malheur, d'anticiper sur le meilleur...mais on a besoin aussi de garder au cœur la mémoire de ce qui s'est vécu est transmis..le Dieu qui a laissé traverser les hébreux a pieds secs, c'est le Dieu qui tend son bras pour me sortir de mes déchirures, c'est tout simplement le Dieu qui se met en marche pour son peuple, pour son Eglise, pour sa paroisse, pour son enfant....

Enfin la deuxième question que ce texte me pose, touche ma relation aux autres :

Quel témoignage de Dieu je sais donner aux autres ? Est (ce que c'est toujours celui du Dieu fort, qui ne laisse pas de place à la brisure, est-ce que c'est celui du Dieu qui ne serait là que pour les faibles, et qui se réjouie de la faiblesse humaine pour la consoler ? Où est-ce que c'est celui du Dieu tendre qui nous regarde comme une mère ?

Nous sommes tous à un moment ou a un autre consolateur d'autrui...comment est-ce que je console ? Est-ce que j'insiste sur moi qui console l'autre qui est petit, en lui rappelant sa petitesse et

la grâce dont il bénéficie d'être encore un peu considéré ? Ou est-ce que je porte un regard sur l'autre qui est celui de la douceur...

Consoler et visiter c'est aussi faire circuler la foi pour qu'elle soit féconde pour l'autre, quand elle a pour projet non pas de se prêcher à elle-même, non pas de me donner une place de sauveur, mais de re-construire l'autre,

IL y a donc, une dimension profane à ce que je transmet à l'autre, le but est d'ouvrir la vie devant soi, devant l'autre..de le mettre en marche et de me mettre en marche

« le V.14 en fait une jolie conclusion: les os revigorés comme le gazon, c'est la personne dans sa vitalité..retrouver la dynamique de vie..qui sera alors nécessairement source de fécondité et d'apaisement

Voilà tout cela c'est aussi une question de regard, quel regard je porte sur les événements et sur l'autre ? Comment je perçois le regard de Dieu sur moi ? A quel moment il est père, il est juge, il est silence etc....Comment je relis les événements de ma vie ? Ou qu'est-ce que je renvoie à l'autre, mon frère, par rapport à sa vie ? Comment est-ce que je sors de mes propres représentations pour accueillir une facette autre de ce que nous croisons : moi, les autres et Dieu ? C'est là aussi notre propre combat spirituel, notre sacerdoce, vivre une altérité renouvelé, capable de consolation, capable de rendre la dignité sans mettre l'autre dans une situation d'infériorité, savoir prendre les événements ratés comme des audaces aussi vers la résurrection de nos vies...mais aussi

savoir être porteur d'un chemin de vie, pour soi, pour l'autre et pour
tous, par delà nos lieux de culte

Que Dieu nous mette au cœur sa douceur et sa patience pour apprendre
à aimer et consolé....Amen

Annonces/ Offrande

Intercession

Sainte Cène